

des *Lettres Juives* dans notre Journal de Juillet ; du *Dictionnaire Anti-Philosophique* dans celui de Juin ; de la *Réfutation de l'Evangile du jour* dans celui de Juillet. On nous a envoyé depuis le *Ridicule du prétendu bon ton Philosophique*, qui paroît depuis 1768. Ce dernier Ouvrage ne peut plaire à ceux qui ont goûté la précision, l'énergie, le laconisme admirable de Mr. Bergier.

Nous avons déjà remarqué que nos Philosophes ne sont que de viles copistes & des plagiaires indigens. Il n'est donc pas possible que Mr. Bergier ait réfuté Freret & Boulanger avec leurs garants & leurs alliés, sans avoir porté un grand coup au Dictionnaire Philosophique. Les articles *Foi. Genèse. Ezechiel. Guerre. Histoire des Rois Juifs, & Paralipomènes. Idolatrie. Jephthé. Inondation. Martyrs. Miracles. Moïse. Paul. Pierre. Vertu &c.* y sont absolument ruinés. On ne parle dans ce dernier Ouvrage que de ceux qui pourroient se soutenir encore.

Avant que d'entrer en matière, Mr. Bergier rend justice à la docilité de Mr. Boulanger, qui lui a fait prêter enfin l'oreille à la voix de la Religion, qu'il avoit voulu détruire. Mr. Bergier n'a été informé de cet événement qu'après la conclusion de l'Apologie, & il s'empresse d'en faire part au Public. L'approche de la mort a mieux convaincu Boulanger de la fausseté de ses raisonnemens, que toute la justesse de la Logique. Pendant sa maladie il a protesté, qu'il avoit toujours respecté la Religion dans son cœur ; qu'en écrivant contre elle il avoit étouffé la voix de sa conscience ; qu'il s'étoit laissé entraîner par la fougue de son imagination, par les éloges & les applaudissemens des Philosophes. Il a fermé sa porte à ceux qui l'avoient séduit. Il a demandé & reçu les derniers Sacremens. On tient ces faits de la propre bouche du Vicaire de la Paroisse, qui les lui a administrés. Mr. de V. a rendu le même témoignage à la Religion, toutes les fois que la crainte de la mort a fait taire ses passions. Nombre de ces Messieurs sont morts avec les plus grands sentimens de Religion. Ce qui a fait dire à un bel esprit : *Vivunt ut nunquam morituri, moriuntur ut semper victuri.* Ils voient alors la lumière, dont les nuages des passions leur avoient dérobé l'éclair.